Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 29 (1961)
Heft: 11

Buchbesprechung: Chronique des livres

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Si ! Tu vaincras, Théo, tu vas faire justice, Théo ! Prends ta voiture, Théo, il n'y a que quarante kilomètres à parcourir . . . La forêt t'attend, Théo, la forêt parfumée, humide, claire et obscure à la fois, vivifiante et . . .

— Non !

— Va, Théo, va !

— Non !

— Ne dis pas non, Théo, tu es déjà debout, tu sors, tu refermes ta porte à clef, tu montes dans ton cabriolet . . . démarre, Théo, je ne te quitte pas, je reste auprès de toi, nous allons nous promener tous deux . . . en forêt . . .

*

Un bruit de moteur . . .

La traversée de Paris . . .

Une forêt . . .

Des arbres . . .

Des champignons . . .

Et, puisque l'âme est immortelle, dit-on, une petite âme qui s'en vient à la rencontre d'une autre, et le dialogue qui suit :

— Théo !

— Jacques !

— A présent nous allons nous aimer vraiment ! Eternellement !

DAN

Chronique des Livres

Eh ! bien, non ! Malgré ma bonne volonté et mon honnête effort, je m'écrirai pas cette fois une Chronique des livres récents traitant de près ou de loin de sujets homosexuels ! D'abord parce qu'il n'en est pas paru, en cette saison d'été, qui aient quelque valeur; rien qui révèle un nouveau talent ou soit signé d'un nom connu. Je me suis donc résigné à lire les petits romans très secondaires qui fleurissent chaque matin à l'étalage du libraire, sont fanés le soir et n'ont qu'un parfum vulgaire vite évaporé. Je me disais qu'une chronique estivale pouvait, faute de mieux, vous conseiller quelques-uns de ces livres, sans grande valeur, mais quelquefois distrayants, pour la somnolence des vacances. Et puis j'y renonce ! La médiocrité de ceux que j'ai abordés me laisse une impression de dégoût et de lassitude que je ne voudrais pas vous faire partager.

Ainsi, je vous déconseille de perdre votre temps avec «Carole, ou ce qui plaît aux filles», de Lise Deharme ([1]). L'histoire de cette enfant de quinze ans qui échappe la nuit à son univers familial très convenable pour courir des aventures mi-poétiques, mi-érotiques, invraisemblables serait odieuse si elle n'était ridicule. La perversité sadique lasse vite quand un grand talent ne l'excuse pas, mais les grands talents ne s'y risquent pas. Une certaine connaissance très vulgarisée du travesti à travers les âges donne un intérêt relatif à ce petit livre. Mais les amours libertines de la fillette avec un gentleman-cambrioleur style Arsène Lupin étalent tout le mauvais goût heureusement démodé du surréalisme

1920. Une évocation des bals de folles à cette époque, de garçons travestis en filles, peut seule donner une excitation morose au lecteur peu difficile. C'est à la fois inconsistant et indigeste.

Je ne vous recommande pas davantage «My Lord» de Philippe Jullian ([2]). Je vous avais parlé avec réserves, il y a quelques mois, d'un précédent roman de cet auteur : «Château-bonheur», lequel avait un certain ton Paul Bourget, un mélange de sensibilité et d'ironie amère, lui donnant un semblant de qualité. Ph. Jullian est moins inspiré quand il n'entreprend que de divertir. «My Lord» est une fantaisie qui se voudrait féroce et n'est que plate sur la gentry anglaise. Qu'un peintre-gigolo hérite d'une pairie et d'un château historique, se livre à quelques excentricités, puis disparaisse ruiné, c'est un sujet mince. Il faudrait pour le rendre drôle cet humour spécifiquement anglais qui tire ses meilleurs effets d'une folie mathématiquement ordonnée. Nous sommes loin de compte. Le seul chapitre qui aurait pu être amusant est celui où une campagne est déclenchée pour amener la Cour à prendre parti contre «l'intelligenzia homosexuelle». Finalement, cette campagne échoue mais le passage est si lent et si compliqué qu'on ne comprend guère pourquoi. C'est le type même du bon sujet gâché par manque de talent.

Vraiment, j'avais raison de vouloir vous recommander de tels livres pour les vacances. Ils vous auraient permis de longues siestes et la possibilité de rattraper votre sommeil en retard !

Après cela, je ne vous parle qu'en passant du livre que Roger Peyrefitte a cru bon de tirer de la pièce qui avait été tirée de son livre : «Les Ambassades» ([3]). Ce n'est qu'une petite opération commerciale de plus. Et, en dépit de quelques admirateurs attardés, une preuve supplémentaire à l'appui de ma vieille opinion : débarrassé des grains de poivre de l'équivoque et du scandale par les exigences scéniques, le sujet des «Ambassades», comme toutes les œuvres de Peyrefitte, est peu de chose.

Mais je ne peux décemment faire une Chronique des livres uniquement en vous déconseillant de lire ! Il me reste une ressource : je vais tenter de vous faire partager un plaisir très inattendu que je viens d'avoir. Comme beaucoup d'écoliers, j'avais lu des passages de Suetone, en avais laborieusement traduit quelques pages et en gardais, forcément, un mauvais souvenir. Or, je viens de lire les magnifiques «Vies des douze Césars», présenté par Marcel Jouhandeau, lumineusement mis en français par Henri Ailloud ([4]), et j'y ai pris un intérêt passionné, «à en perdre le boire et le manger» comme on dit. Je ne vois pas un seul roman contemporain qui soit aussi agréable ni d'aussi belle qualité. Cependant j'ouvre une parenthèse, c'est d'une curiosité secondaire : j'ai relevé avec surprise les termes injurieux dont Suetone qualifie l'homosexualité. Il n'en parle que comme vice infâme, penchant dégradant, etc . . . On ne sait rien ou presque sur la vie privée de Suetone lui-même, mais enfin il vivait au temps de l'empereur Hadrien dont l'amour pour Antinoüs est connu et, sur les douze Césars dont il établit la biographie, il n'est que le triste Claude qui n'affichât pas le goût des garçons. On peut donc s'étonner qu'à une époque où ces mœurs étaient non seulement reconnues, établies, mais encore officielles, pratiqués par les maîtres de

Rome, un historiographe les mentionne, sans hypocrisie mais avec une évidente désapprobation. Je soulève ce curieux point d'étude pour les amateurs d'histoire ancienne. Cette réserve faite, je vous garantis que vous passerez en compagnie de Suetone quelques heures de vrai plaisir, ce qu'aucun livre récent, à ma connaissance, ne saurait vous donner en cet été de fruits mal venus.

Pour finir, je tiens à vous signaler, publicité gratuite(!) que l'excellente collection «J'ai lu» (5) met à la portée de toutes les bourses, quelques chefs-d'œuvres de la bibliographie homosexuelle (I.N.F. 50). Par exemple : «Les amitiés particulières» de Peyrefitte, «L'agneau» de Mauriac, «Tanguy» de M. Del Castillo, etc . . . Une liste à consulter, quelques beaux livres qu'il n'est plus permis d'ignorer. *R.G.D.*

1) Editions Julliard; 2) Editions Albin Michel; 3) Editions Flammarion;
4) Editions Le Livre de Poche; 5) Editions Bites

Les passions indécises

S'il est une femme qui a droit, de la part de tous les homophiles, au respect et à la sympathie, c'est bien Lucie Faure, un écrivain à la langue riche et généreuse que notre genre de vie et nos problèmes passionnent. Denuée de toute agressivité à notre égard elle a parfaitement compris notre vie et s'est faite, en maintes circonstances notre défenseur, ce qui lui a valu, bien sûr, de la part de certains excités, des affronts épouvantables.

En publiant actuellement «Les Passions Indécises» (Julliard) éditeur, Lucie Faure va à contre-courant et ce n'est certes pas ce livre qui lui conciliera les grâces du pouvoir.

Avec tact et discretion, avec aussi une parfaite connaissance de son sujet, je l'ai dit, elle nous raconte l'histoire de quelques êtres qui gravitent autour d'Antoine, homophile qui veut s'ignorer mais qui ne saura pas résister au charme d'un Michel séduisant frondeur, inconstant cruel. Ce Michel, il est si vrai que l'on souhaiterait le rencontrer pour s'y brûler un peu tant son portrait est séduisant. Il y a aussi des femmes, auprès desquelles Antoine se réfugie puisqu'il n'arrive pas à s'accepter. Mais il est facile de sentir combien il s'abuse et par cela même, combien il fait souffrir ces êtres pour lesquels il n'est pas destiné.

Malgré toute l'admiration que l'on peut éprouver facilement pour ce bel ouvrage, un passage ne manquera pas de choquer un peu :

«Michel l'avait fait pénétrer sans détours dans ce monde où la loi inéluctable est celle du plaisir . . .»

Il faut avouer qu'un jugement aussi hâtif sur nous est étonnant de la part de cet auteur. Encore faut-il ne pas prendre ce jugement dans un sens trop général, il peut aussi bien s'agir d'un certain monde, celui où évolue ce dangereux et séduisant Michel.

Antoine, faute d'avoir pu s'accepter, aura une maîtresse. Et le livre se termine sans qu'il ait pu le moins du monde trouver une harmonie quelquonque . . .

Ainsi va la vie de ceux qui n'osent mettre un nom sur leur amour, quel qu'il soit . . .

Jean Coquelle